

stimulé et qu'il a commencé à comprendre l'économie qu'il y a à voyager sur de bons chemins, avec des charges complètes, pour s'y aventurer dans le bon temps, quand c'est nécessaire, et de n'être pas privé, durant une période de deux ou trois mois, dans la saison d'été, de l'usage de nos voies publiques. Laissez-moi vous donner quelques chiffres ou une leçon de chose, pour vous expliquer l'avantage d'un bon chemin. Un cheval ordinaire, faisant un travail ordinaire, possède une force de traction ou un pouvoir de cent vingt-cinq livres (125) travaillant sur la charrue, la herse ou la charrette. Un cheval de cette description tirera sur un chemin plan d'asphalte 9,000 livres comprenant le véhicule. Maintenant, remarquez la différence dans la force de traction pour tirer la même charge sur différentes sortes de chemins. 1° Sur un bon chemin macadamisé, il faudra un cheval et un quart ($1\frac{1}{4}$). 2° Sur un bon, solide et ferme chemin de terre, cinq chevaux (5). 3° Sur un chemin ordinaire, mou et boueux, huit chevaux (8). Cela n'est-il pas suffisant pour convaincre les plus sceptiques de ce qu'il faut faire pour épargner les lourdes pertes que nous font encourir tous les jours nos mauvais chemins.

Le système du travail en participation, en vogue dans les Cantons de l'Est, n'en est pas un de progrès et n'est pas propre à donner de bons chemins à cette population. Je n'ai pas de doute qu'à un certain temps ce système a été bon et efficace, mais il n'est plus suffisant pour rencontrer les exigences actuelles, et l'on devrait suivre un mode plus propre à mettre en pratique les idées modernes, à propos des chemins améliorés. Monsieur le président a bien décrit la manière de faire un chemin, d'après le système actuel de la corvée.

A mon avis, ce système de travail en participation est une moquerie et une farce. Si un homme a un mauvais cheval, il l'amène au chemin pour y travailler et y gagner sa taxe; s'il a un jeune garçon ou une personne âgée qui ne peut pas faire plus qu'une demi-journée de travail, il veut leur faire faire sa part de route, et souvent ces gens viennent à l'ouvrage, au chemin, avec une pelle ou une pioche dont le manche est cassé. Et quand ces faiseurs de chemins se trouvent réunis, les discussions politiques s'élèvent et la dernière chose à quoi l'on pense, c'est l'ouvrage que